ÉGLISE "SAINTE CROIX" DE GANNAT

Son chapiteau extérieur de la Nativité et ses onze chapiteaux romans

Le chapiteau de la nativité

Un tel chapiteau n'a pas sa place hors de l'église, il a sans doute été pris ailleurs et transplanté ici, à l'est du bâtiment.

L'essentiel de la scène est traditionnelle, on la trouve dans plusieurs églises et cathédrales pré-gothiques et gothiques, par exemple sur un vitrail de Chartres et, je crois aussi, à la cathédrale de Clermont-Ferrand.

Ga_ChExt_2057

La Vierge auréolée est allongée sur son lit, enveloppée d'un tissu (bleu), elle désigne l'enfant de sa main droite.

L'enfant, un adulte, est situé au-dessus d'elle sur la mangeoire de Bethléem, *la maison du pain* selon nos Pères. Il porte une auréole crucifère, car la naissance dans la grotte de Noël annonce la renaissance dans la grotte de Pâques, la Résurrection. L'enfant est d'ailleurs enveloppé comme une momie, il ne connaîtra pas la corruption.

Ga_ChExt_2036

"L'âne et le bœuf", scène qui ouvre le livre d'Isaïe (Is 1,1-2), donne son sens biblique et liturgique à la naissance de Jésus.

Au-dessus de la tête de la vierge brille dans la nuit du monde l'étoile de la Résurrection.

À la gauche du lit de la vierge, Joseph, debout, main sous le menton, ne comprend pas vraiment ce qui se passe, mais le juste croit !

Tout cela est traditionnel.

En revanche, le grand ange thuriféraire, debout à la droite du lit, est inhabituel. Il évoque sans doute la prière eucharistique qui monte de la mangeoire de Bethléem : l'autel de la messe.

Ga_ChExt_2045

À la droite de Joseph, la tête d'un personnage important chapeautée comme un évêque apparaît dans le ciel.

Quel rapport avec la Nativité ? On peut imaginer plusieurs hypothèses : par exemple que le chapiteau proviendrait d'une chapelle mortuaire desservie par des moines.

Ou bien que la tête mitrée qui apparaît au ciel serait celle d'un prélat décédé puis ressuscité, ou peut-être celle d'un saint qui serait invoqué pour les morts dans cette chapelle locale... Ce qui expliquerait la présence de l'ange thuriféraire, saint Michel, qui, à cette époque, fait entrer au ciel.

Il est possible aussi que ce mort enveloppé (d'un linceul ?) soit le Christ descendu de la Croix, et la scène serait comme une sorte de *piéta :* le moine (si c'est un moine) témoignerait d'une grande adoration au Crucifié ressuscité. Et le personnage apparaissant dans le ciel serait alors Dieu le Père des cieux. Nous serions dans une ligne traditionnelle depuis saint Grégoire le Grand, qui a été reprise par la tradition franciscaine. Je pense à la *vita prima* (N°85) du frère François de Thomas de Célano et le récit qu'il fait de Noël où la mangeoire de Bethléem est effectivement l'autel de la messe. Le moine serait alors un franciscain, capucin ou autre cordelier. La dimension très affective de l'attachement au Christ crucifié que je détecte sur cette sorte de *pieta* correspondrait bien à cette spiritualité sentimentale qui est née à la fin du XIII^{ème} siècle. Donc après la période romane.

Chapiteau A : "Le malheureux qui n'a pas de chance"

Ga_Ch08_2148

Ce chapiteau montre un homme courbé par une lourde charge qu'il porte autour du cou comme ces avares montrés dans bien des chapiteaux de la région. La charge est pesante, les pieds du malheureux sont en dedans et ses mains s'appuient sur ses genoux. Il semble aussi être entravé comme s'il s'agissait d'un prisonnier. Pire, une sorte de ventouse appuie du ciel sur son crâne, et l'oblige à baisser la tête.

Ce malheureux n'a vraiment pas de chance avec la Providence, le ciel est pour lui une horreur, il est contraint à regarder ses pieds.

Un vitrail roman est souvent symétrique ou presque symétrique, parce que, selon moi, l'anthropologie des Pères de l'Église suppose un être humain où âme spirituelle et corps charnel sont étroitement associés, ils sont miroirs l'un de l'autre. La symétrie de ce chapiteau est assurée par une sorte de serre d'oiseau géante (comment qualifier autrement cette "main mise" ?). Il y en aurait une semblable à la gauche du tableau ? Ce détail de la sculpture paraît confirmer le grand malheur du malheureux.

Ga_Ch08_2145a

À droite de l'axe de symétrie, un petit dragon, à deux corps unis en une seule tête bestiale, tire une langue dont la forme ressemble à ce que nous avons qualifié de "serre". La correspondance est probable. Et sa queue de gauche est bourgeonnante, pas celle de droite.

L'interprétation pourrait être celle-ci : le dragon, le Satan, commande l'univers, et le Prince de ce monde tient lieu de ciel pour cette victime d'un Dieu épouvantable. Pourquoi tant de misères et de souffrances ici bas ?

Mais Jésus est venu, et il nous dit "*mon joug est aisé et mon fardeau léger"* (Mt 11,30). Le Seigneur Jésus pourrait être une seconde "tête" à notre humanité. Ressuscité, vivant, *il a tout mis sous ses pieds, il est au sommet de tout, Tête pour l'Église, laquelle est son Corps* (Ep 1,22).

Oui, l'homme s'inscrit à l'extrémité d'une longue lignée animale, mais il n'est pas seulement animal. Le Créateur ne l'a-t-il pas *créé à son Image* qui est le Christ ? (Gn 1,26-27) L'âme humaine, reflet de Dieu, pourrait alors grandir et s'édifier jour après jour en Jésus-Christ.

Chapiteau B : "Un couple à construire"

Chapiteau03a

Cette sculpture va bien à la suite de la précédente. Deux êtres humains quasiment dos à dos, mais non plus un seul, ne se regardent pas et s'ignorent mutuellement.

Seraient-ils nus comme on représente le couple originel ? Ils sont froids et nus comme le serpent, froids et nus parce que sans Dieu. Ils ignorent qui est Dieu, sa bonté, son amour, comme le malheureux du précédent chapiteau.

L'homme semble avoir un rictus mauvais avec ses dents apparentes et son nez d'ivrogne (?) Son poing gauche fermé comme s'il voulait frapper. Le personnage de droite a des cheveux plus longs, ce pourrait être une femme dont la féminité a disparu.

Le couple aurait donc perdu cette différence qui le caractérise, sa double richesse de féminin et de masculin. Pour la tradition biblique, la femme, plus que l'homme, porte en elle l'intuition de Dieu et

l'attention à l'autre.

Ce n'est pas par hasard que l'animalité sert de symétrie à ce couple malheureux. Au centre de la scène, un petit animal, dont la position est celle même des conjoints, fait de la barre fixe sur une liane qui pend du ciel. Mais la liane, élément naturel, n'est pas définitive, alors que le ciel est pérenne : le règne violent de l'animalité n'est donc pas éternel. En Jésus-Christ, l'homme et la femme peuvent se retourner l'un vers l'autre et s'unir dans l'amour. Ils retrouveront leur âme.

Chapiteau C :"l'homme qui a perdu son âme"

Ce chapiteau est moins complexe que le précédent. Deux lions à une tête et deux corps sont séparés par un arbre (qui était sans doute peint en vert à l'origine) et dont deux branches, deux bras, s'étendent au ciel de part et d'autre. C'est l'axe de symétrie de la sculpture. Il évoque la "croix verte" et vivifiante souvent peinte à l'époque romane (*Cf.* par exemple Chartres et combien de miniatures).

Ga_Ch11_2175

Ces monstres se nourrissent des lianes qui les entourent.

Les lianes se retrouvent souvent dans les chapiteaux romans, elles semblent renvoyer au jardin d'Éden transformé en épaisses broussailles épineuses. En clair, le jardin intérieur de l'homme est devenu un buisson d'épines (Gn 3,18). Beaucoup de chapiteaux de cette époque montrent des animaux et un homme nu (Adam) liés par les lianes dont ils n'arrivent pas à se dépêtrer. L'homme privé de Dieu est prisonnier de lui-même. Et cette verdure naturelle est sa seule nourriture quotidienne. Mais l'évangile (Mt 4,4) révèle, suite à la Torah de Moïse (Dt 68,3), que *l'homme ne se nourrit pas seulement de pain mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu.*

Ga_Ch11_2178

Ga_Ch11_2172

Les monstres, ici redoublés de part et d'autre de l'arbre vert, pourraient représenter deux êtres humains

(corps et âme bestialisés) qui sont séparés l'un de l'autre, vivent en extériorité et ne communiquent pas entre eux. Situés de part et d'autre de l'arbre de vie du Paradis, ils symbolisent le couple humain primordial. La queue de ces individus bestiaux est souvent rabattue sous leur corps, et, dans certains chapiteaux, cette queue a une tête de serpent.

Il faut remarquer que la symétrie "corps-âme" n'est pas ici parfaite, et que la queue d'un des animaux, particulièrement longue, s'agite au-dessus de son corps. Et sur l'autre couple, un panache de verdure recouvre la bête, comme s'il le prenait sous son ombre. L'amour du Créateur n'est pas loin, le Christ agit mystérieusement dans sa Création.

Que signifie un animal à deux corps et une tête dont la gueule est rugissante ? Il manque à cet être bestial une seconde tête, une âme véritable qui dirigerait la chair, et en ferait de lui un être humain. Dans la figure monstrueuse, le corps animal commande aussi l'âme. Dans le *vieil homme* (Rm 6,6), la chair s'impose à l'esprit. Alors l'Esprit de Dieu s'unit à l'esprit humain pour le convertir à l'*Homme nouveau* qui est Jésus (Rm 8,16). C'est toute la théologie de saint Paul.

Ce chapiteau semble exprimer la situation intérieure de l'humanité pécheresse. Mais la Croix vivifiante est présente à cette situation dramatique dont le Christ nous libère.

Chapiteau D : 'l'arbre de vie du paradis"

Ga_Ch02_2091

L'axe de symétrie est encore l'arbre de vie du Paradis mais sous une forme particulière, disons "eucharistique".

Du bas, de la terre, branché sur les lianes, ce bois vert, plein de vie, s'élève vers le ciel. L'arbre unit terre et ciel. La tige s'épanouit dans une corolle de deux palmes ouvertes vers le haut. L'arbre est en fait constitué de deux tiges tressées ensemble pour former à elles deux le tronc.

Une tige vient de la droite (l'homme nu dont la tête touche le ciel), et l'autre tige arrive de la gauche (la bête dont la queue abondante s'épanouit vers le haut). En clair, ce bois vert est produit par l'union de l'homme et de la bête. L'homme exemplaire, nu comme Adam et comme le Crucifié, est celui que Pilate désigna au jour de la Croix : *Ecce homo !* (Jn 19,5).

Nous sommes là au cœur de l'anthropologie romane et monastique consciente de l'état bancal d'une humanité mi-bestiale, mi-divine. L'humanité évangélique de Jésus peut maîtriser la bête en nous.

Cette bête charnelle maintient la liane à terre, alors que l'homme nu libéré enjambe le lien qui l'emprisonnait. Il le peut car il se tient à une pousse verte qui sort de terre, elle symbolise la puissance du Créateur, ou, si l'on veut, la grâce.

Aux deux extrémités des tiges tressées un fruit identique est proposé à l'homme et à la bête. C'est une pomme de pin, symbole eucharistique. L'homme la tient fermement de sa main droite, alors que la bête ne peut que la toucher d'une patte gauche.

Ga_Ch02_2094

Ga_Ch02_2088

Les deux précédents chapiteaux exprimaient l'état du pécheur dominé par la bête : ici c'est le contraire, la bête est domptée par la Croix du Seigneur. Nous sommes dans l'église "Sainte-Croix".

Chapiteau E : "curieuses pommes de pin"

C'est un second chapiteau eucharistique : des colombes picorent une curieuse pomme de pin.

Le repas de ces oiseaux se réalise en altitude, ils sont perchés au-dessus d'une plantation de hautes palmes comme sur un jardin suspendu. Les convives sont élevés au dessus de la terre. L'Eucharistie est déjà le repas du ciel.

À chaque coin de la corbeille, une pomme de pin semble descendre directement du paradis d'en haut, elles sont le don de Dieu, *le pain vivant venu du ciel* (Jn 6,31).

Ga_Ch05_2120

Ga_Ch05_2124a

Cette pomme de pin est d'ailleurs étrange, elle est comme inversée puis qu'elle pend du ciel et non d'un conifère. Mais regardons la de près : à sa base, deux pieds, deux petites lianes, la relient à toute la verdure qui monte de la terre. D'ailleurs les colombes s'appuient sur cet appendice terrestre pour goûter le fruit du ciel. En clair, le ciel ne peut venir à l'homme que par la terre.

Dans la tradition biblique, la colombe symbolise l'âme humaine, ici elle semble représenter le baptisé qui se nourrit du Christ, fruit de la Croix.

La Croix, arbre de vie du jardin de la Passion, est, comme souvent, l'axe de symétrie du chapiteau.

Nous reconnaissons l'arbre tressé avec ses deux bras de verdure, il se dresse juste au-dessus de la queue des deux colombes du centre qui sont placées dos à dos.

Elles ne s'ignorent pas car la Croix unit les deux scènes tout à fait symétriques du chapiteau qui pourraient représenter deux personnes (corps et âme tout à fait semblables). Chaque pomme de pin nourrit en effet deux colombes identiques, sans doute l'âme et le corps d'Adam ou l'âme et le corps d'Ève qui témoignent l'un et l'autre de l'amour d'en haut. Ce chapiteau serait celui du sacrement de mariage.

Chapiteau F : "animaux élevés"

Ga_Ch01_2081

Au chapiteau B, l'homme dominé par son animalité avait perdu son âme ; ici il est en train de retrouver cette compagne intime et spirituelle qui le relie au Seigneur de l'univers.

Les bêtes ne sont plus placées à ras de terre, elles sont en train d'être soulevées par la verdure du jardin, elles se sont approchées du ciel par une grâce agissante.

Pas toutes cependant, le fauve le plus à droite du tableau a encore les pieds arrière à terre alors que ses antérieurs sont soulevés, et sa tête est désormais à hauteur de son conjoint.

Nous retrouvons en effet les quatre animaux, groupés deux par deux, du chapiteau B, mais ils ne sont plus "embroussaillés" dans un roncier de liane, ils commencent à se situer au-dessus de la végétation qui reste leur nourriture quotidienne. Ils se nourrissent de la vie qui monte mais pas encore de l'Eucharistie.

Ga_Ch01_2085

Ga_Ch01_2078

L'axe de symétrie a changé par rapport au chapiteau B, sa base est désormais une tête bestiale dont la

gueule laisse échapper la verdure du monde, nourriture de la terre entière.

Les "animaux", symboles de notre humanité, vont bientôt dominer l'origine bestiale et végétale du monde puisqu'ils sont posés par dessus. Le Créateur reprendra sa place, et la nature ne sera plus idolâtrée.

Les deux couples d'animaux humains ne sont plus symétriques car l'animal du couple de droite qui a encore ses pieds arrière à terre vient de recevoir sa tête spirituelle, et ce couple a désormais une tête par bête (une pour son corps et une pour son âme). Cela se voit quand ils mangent la nature, autrement dit quand ils réfléchissent à ce qu'ils font, peut-être à ce qu'ils sont. Ils prient Dieu peut-être à la manière du psalmiste qui s'interroge : *Qui est le mortel pour que tu en gardes mémoire, le fils d'Adam que tu en prennes souci ?* (Ps 8,5). Adam s'ouvre à la Transcendance, et c'est la grande et Bonne Nouvelle de l'Évangile du Christ.

Cette ouverture de l'humanité vers le haut, inconnue du monde sécularisé, est clairement montrée dans la sculpture. Les queues des animaux sont des palmes vertes dressées au ciel, et leur nourriture fleurit en altitude.

Certes, les animaux du couple de gauche n'ont pour l'instant qu'une seule tête : en eux,"corps-âme" n'ont pas encore trouvé leur autonomie propre. L'âme est encore sous la tutelle de la chair. Mais l'être humain n'est pas isolé, il est lié à l'autre, surtout à l'autre sexe. Nous sommes à un virage du développement spirituel, le Créateur poursuit son œuvre.

Chapiteau G : Combat des lianes et des bêtes

Ga_Ch10_2166

Là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé (Rm 5,20). Les animaux sont maintenant placés à l'étage supérieur, ils ont été élevés par des lianes éclatantes de vie, pleines de forces divines.

Et la scène supérieure en a été bouleversée. On ne reconnaît plus les deux couples d'animaux placés dos à dos, qu'unissait le petit arbre de vie, la croix verte à ses débuts.

Du couple de gauche, il ne reste qu'un des deux conjoints dont la queue se répand au-dessus de lui comme une sorte de croix verte, il est devenu cette croix. Il mange une liane "vitalisante" qui lui vient d'en bas et qu'il partage avec un confrère.

Il n'y a plus qu'un seul lieu de repas, et le dos à dos a disparu. Que se passe-t-il ?

Vers ce lieu de repas, deux autres animaux convergent/ Les trois bêtes - trois personnes - se suivent à la queue leu leu, sagement, comme à la procession de communion. La seconde, qui attend son tour pour se nourrir, semble avoir la bouche ouverte comme si elle avait faim de Pain qui donne la vie.

Et derrière elle, le troisième animal, plus grand, plus fort, semble pousser l'affamé vers le repas communautaire. Une large palme trinitaire sort de sa bouche jusqu'à recouvrir le futur communiant de ses deux bras de verdure. En fait, la vie qui jaillit de sa bouche occupe la partie droite supérieure du

tableau.

Ga_Ch10_2163

Ga_Ch10_2169

Cette vie serait-elle une Parole de Dieu que profère l'animal humain qui est en queue de procession ? En effet *l'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* (Mt 4,4) ?

Et qui serait cet homme-animal qui semble pousser confrères et consœurs à *manger tous les arbres du jardin, notamment l'arbre de vie qui est au milieu* (*Cf.* Gn 2,9) ?

Chapiteau H : "le Christ pilier du monde"

Ga_Ch04_2109

Un troisième chapiteau eucharistique, comme au chapiteau D, met en scène des colombes. Sa visée semble être de mettre en valeur la symbolique de l'Arbre de vie qui est le Christ, pilier du monde. Ceci a bien sa place dans l'église "Sainte-Croix".

Ce pilier, le célèbre "*pilar*" qu'on embrasse encore dans certaines églises espagnoles, orne les deux coins de la corbeille. Il va de la terre au ciel, posé sur une base de verdure et, de son sommet, se répand sur tout le ciel du tableau une liane pleine de vie. Grâce à elle, descend d'en haut une triple efflorescence dont se nourrissent les colombes. Cette grâce trinitaire est vraiment la nourriture des âmes, le pain des baptisés, *pain vivant descendu du ciel*.

Cette grâce descendante remonte vers le Père en se faisant colombe. Et cette remontée, *nouvelle création*, fait de notre chair mortelle une *chair spirituelle* (1 Cor 15,44), éternisée, "divinisée" comme disaient les Pères cappadociens. Ainsi l'Église croit-elle à la Résurrection de la chair mortelle parce qu'elle en vit dans l'Eucharistie.

Ga_Ch04_2106

C'est toute "l'économie du salut" comme on disait au second siècle, qui est représentée sur ce tableau théologique dont la parfaite symétrie dit bien le mystère de l'homme et de la femme, *le mystère du Christ et de l'Église* (Ep 5,21-33).

Chapiteau I (09) :"graphisme ésotérique"

Ga_Ch09_2157

Le monde roman envoie parfois aussi un message graphique. Les lianes dessinent la relation humaine fondamentale, le rapport homme-femme, figuré par Adam et Ève qui expriment ensemble la relation du Christ et de l'Église (Ep 5) Mais cette relation "homme-femme" est seulement évoquée par le mouvement des lignes. Ici pas de visages, ni de personnages, seulement un graphique.

La symétrie est bien dessinée par deux lianes qui sont tressées, elles forment ensemble une sorte de huit. Ces deux lianes s'écartent en haut pour constituer plusieurs "croisements" harmoniques sur toute la partie supérieure de la corbeille.

On pourrait voir, dans cette frise d'en haut, l'union réalisée des humains de partout. L'humanité, devenue "Église universelle", serait unifiée par tous ces croisements qui se succèdent en haut. Ces X sont souvent soulignés dans la sculpture romane car ils évoquent le *khi* grec; ce X symbolise le Christ et son agir. Le *khi Ro,* bien connu de la tradition chrétienne, est formé des deux premières lettres du mot ***Xr****istos*. Les moines nous le rappellent.

Et le mouvement de la liane du bas, ornée de verdure, confirme le message graphique, il reprend de chaque côté de la tresse centrale le grand X évocateur, l'agir de Dieu, le salut de l'homme.

Chapiteau J : "l'équilibre spirituel"

Ga_Ch07_2139

Le centre de symétrie de ce tableau sculpté est l'étoile-fleur de la Résurrection, elle brille au ciel de notre humanité commune. C'est le Christ ressuscité, le *Soleil levant* (Lc 1,78), *Soleil de justice* (Mt 2) que les mages ont suivi *et qui se lève sur les bons et les méchants* (Mt 5,45).

De part et d'autre de l'astre d'en haut, deux petits dragons humains s'inclinent avec grâce vers cette lumière centrale. L'un est sans doute féminin et l'autre peut-être masculin. Ces deux "grâces" sont attachées l'une à l'autre par une sorte d'agrafe. Le couple homme-femme est en effet étroitement uni puisque, par sa vie commune, il exprime le Mystère du Christ et de l'humanité.

De part et d'autre de ces deux petits dragons convertis (l'animalité divinisée), deux personnages, apparemment deux hommes vêtus de la robe courte du serviteur, se présentent debout, tenant chacun par la main un des deux dragons. Chaque être humain est ainsi associé par sa chair animale éclairée par la Résurrection.

Les pieds de ces deux serviteurs reposent sur la verdure montante du jardin. Ils sont donc soulevés par l'ascension de la Création. L'humanité progresserait-elle vers Dieu depuis la Résurrection du Seigneur ?

Ces deux hommes semblent être des chrétiens, des baptisés, serviteurs des autres et de Dieu. Et ils sont isolés, abandonnés, seuls dans la vie, puisqu'ils connaissent leur âme qui contemple sans cesse le Soleil levant de Pâques. Ces dragons convertis semblent bien symboliser l'âme spirituelle qui relie l'être humain à son Créateur.

Ga_Ch07_2142

Ga_Ch07_2136

Le détail le plus étonnant du tableau est cette longue liane qui part de la queue de chaque dragon, passe

entre les bras des deux hommes, puis par dessus leur tête pour se métamorphoser en diverses figures et circonvolutions à chaque extrémité du tableau. Nous allons y revenir.

L'accrochage entre ces deux lianes parasites et les queues des dragons esquisse le *khi*, le X, dont nous avons parlé plus haut, expression de l'agir du Christ en sa Création. Cet accrochage, accidentel et nullement définitif, est essentiel à comprendre.

Les deux hommes semblent encapuchonnés par cette liane parasite qui les prive apparemment de toute liberté réelle et qui, d'une certaine façon, vient de leur âme animale éclairée par l'astre d'en haut. En plus, ces deux croyants semblent tenir à la liane qu'ils serrent sur leur poitrine, elle ferait presque partie de leur être.

Par ailleurs, ces serviteurs évangéliques ont leurs pieds posés sur deux "verdures" différentes, deux supports distincts, et leur équilibre pourrait être compromis si le développement de ces supports vitaux ne se faisait pas en cohérence. La croissance spirituelle suppose que la gauche et la droite grandissent de concert sinon ce serait la chute à coup sûr. Corps et âme sont appelés à monter ensemble vers Dieu. L'âme sans la chair ne serait rien, et la chair sans l'âme glisserait dans la corruption physique et morale, dans la vacuité de la mort. Mais depuis la Résurrection du Seigneur, avec Isaïe et Paul, nous osons demander : "*mort, où est ta victoire ?"* (Is 25,8, 1 Cor 15,55).

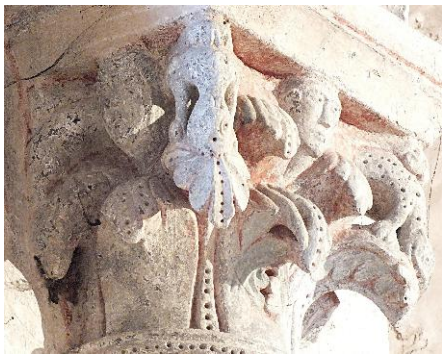
De part et d'autre du tableau, ce sont les circonvolutions de la grande liane qui recouvre entièrement les imitateurs du Christ. Celle de gauche est différente de celle de droite, et la scène n'est pas symétrique. La liane de gauche semble avoir été coupée, sectionnée.

Est-ce une usure de la sculpture ou est-ce une volonté de l'artiste ? J'opte pour la volonté du sculpteur théologien qui voudrait nous faire comprendre quelque chose. La circonvolution naît désormais de la verdure du bas, cette vie créée sur laquelle repose le pied droit du serviteur. Et où mène-telle ? À la fleur épanouie par le Ressuscité et aux dons de la vie, ici nettement redoublés, même tressés l'un dans l'autre et jaillissant vers l'extérieur.

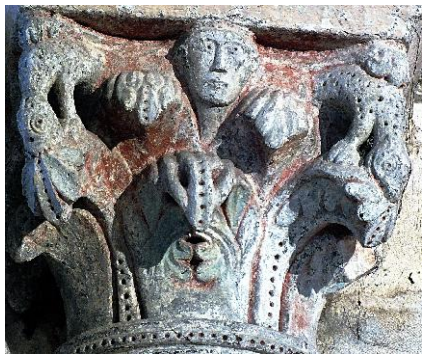
En revanche, le serviteur de droite au visage un peu bouffi (malade ?) ignore la coupure de la liane dont bénéficie son voisin. La liane tourne en rond à sa gauche en parcourant un circuit fermé. Sa verdure ne sort pas au dehors à part un petit bouton encore clos qui vient parfumer le visage de cet être humain en attente.

Sans doute que pour cet homme malade, l'étoile de la Résurrection, cette fleur de la Création, n'a pas encore été optimisée. Le Christ n'a pas encore vaincu la mort en lui. Le sacrement du salut demeure encore en veille.

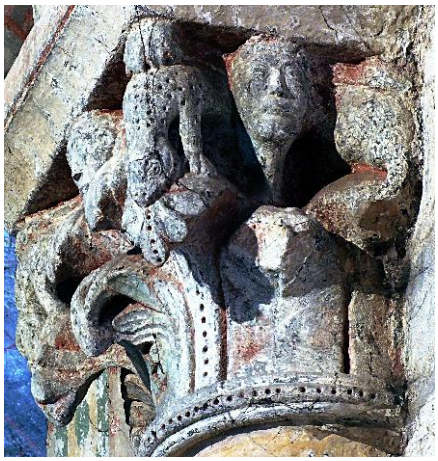
Chapiteaux K (06) et L (03) : Têtes au-dessus de palmes



Ga_Ch06_2133



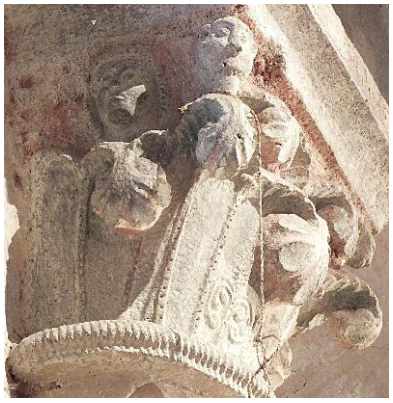
Ga_Ch06_2130



Ga_Ch06_2127

Sur le chapiteau K, trois têtes alternent avec des batraciens qui sont tournés vers le bas et crachent de la verdure, autrement dit de la vie. Serait-ce une évocation trinitaire ?

Sur le chapiteau L, au centre du tableau, au milieu de palmes descendantes, on dirait une sorte de double porte fermée. Au-dessus de cette porte, apparaissent une tête qui ressemble à une tête de mort et d'autres têtes à ses côtés. Serait-ce une évocation du séjour des morts en attente de la venue du Christ ?



Ga_Ch03_2103

Ga_Ch03_2100

Ga_Ch03_2096

Ce chapiteau aurait pu avoir sa place à l'entrée de la nef, alors que les chapiteaux eucharistiques entouraient certainement l'autel. Mais rares sont les églises qui n'ont pas déplacé des chapiteaux pour cause de travaux.